

# LE COURRIER CATALAN

GAZETTE D'INFORMATION BI-MENSUELLE

Rédaction et Administration : 71, Rue de Rennes, Paris (VI<sup>e</sup>)

Abonnement Annuel : France : 35 fr. — Etranger : 50 fr.

3<sup>e</sup> ANNÉE | N° 51 |

16 JUIN 1926

## NOUVELLES DE LA QUINZAINE

L'AFFAIRE DE GARRAF. — C'est aujourd'hui 16 juin, à la salle « La Crypte », 8, rue de Puteaux, 17<sup>e</sup> (métro Rome) qu'aura lieu le meeting de la Ligue Internationale des Droits de l'Homme pour protester contre les atrocités espagnoles et notamment les crimes commis par les agents du Directoire contre les détenus de Garraf. Parmi les orateurs inscrits : MM. Victor Bardi, Henry Torres, Ferdinand Corcos, Ubaldo Triaca, de la Ligue italienne, Ortega y Gasset, pour la Ligue espagnole, et Francesc Macià et Ventura Gassol, pour la Catalogne.

POURSUITES ET EMPRISONNEMENTS. — M. Josep Ayats Sorribas, Catalan, secrétaire de la Confédération gremial espagnole, a été emprisonné à la suite des paroles désobligeantes pour le Directoire qu'il prononça dans un meeting, à Cordoue. M. Josep Huguet a été détenu à Figueras, accusé d'introduire en Catalogne des tracts subversifs. Soupçonnés de conspirer contre les autorités, les tribunaux militaires poursuivent deux Catalans, nommés Marquet et Michel Pons.

L'AVANCEMENT DANS L'ARMÉE. — Les anciennes juntes militaires de l'artillerie et du génie avaient fait sanctionner par les gouvernements de l'ancien régime une disposition réglementant les conditions de l'avancement. Aucun officier ne pouvait être promu au grade supérieur autrement qu'à l'ancienneté. Le général Primo de Rivera, ayant assisté comme commandant en chef aux combats du Maroc, vient de décider par décret l'avancement au mérite. On considérerait encore il y a quelques mois cette modification comme impossible, la grande majorité des officiers étant favorable à l'avancement à l'ancienneté.

ABD EL KRIM ET L'ESPAGNE. — Un journal reproduit une lettre inédite d'Abd el Krim qui a été lue dernièrement au Parlement français. Elle daterait de plus d'un an. Nous ne devons qu'en relever le passage suivant : « Nous vous prions de noter que nous n'accepterons jamais et sous aucun prétexte la domination espagnole. Un abîme nous sépare et rien ne pourra le combler. Nous lutterons, s'il le faut, jusqu'à notre dernier soldat et nous irons même jusqu'à accepter n'importe quel joug étranger pour éviter celui de l'Espagne. » Nul doute que ces sentiments ne soient ceux du Riff tout entier, et que, en conséquence, la guerre du Maroc soit loin d'être finie.

L'AFFAIRE DE VERA. — L'affaire de Vera, qui coûta la vie à plusieurs innocents qui furent acquittés par un conseil de guerre, mais que le Directoire fit fusiller en annulant cette sentence et en réunissant un nouveau tribunal, n'est pas encore finie. Il est seize détenus dans la prison de Pamplona qui attendent d'être jugés et neuf inculpés qui sont en liberté provisoire.

CRISES MUNICIPALES. — Les membres de la commune de Sabadell ont été tous révoqués par les autorités. Ils ont été substitués par d'autres, nommés par le gouverneur de Barcelone. D'autres communes subissent également des crises. A noter, celles de Sallent, Arbos, Ciurana, Biosca.

LE DÉMAGOGUE MILITARISTE. — Les amis d'Alexandre Lerroux, le fameux démagogue qui s'est distingué par ses attaques contre les Catalans, a prononcé un discours. Il a dit, entre autres choses : « Les militaires espagnols font leur devoir sacré de relever le pays, auquel ils rendent la liberté et l'espoir. » Il ajouta que le gouvernement actuel agit de bonne foi et a de bonnes intentions. Il ajouta encore que l'intellectualité reste sous le drapeau de la démocratie... M. Lerroux méritera bien de la patrie espagnole, certainement.

LA CONFÉRENCE FRANCO-ESPAGNOLE. — Une conférence franco-espagnole se tient actuellement à Paris. Au sujet de cette conférence, convoquée pour régler le statut du Riff, un journal du matin écrit : « La résistance tenace que les militaires de Primo de Rivera éprouvent encore devant Chechouen, dont l'occupation imminente nous est annoncée depuis plusieurs jours déjà, sans être suivie d'effet, devant être effectivement brisée, tôt ou tard, on ne peut pas dire que l'on vende la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que jamais ne s'effacera du cœur des Riffains, soumis momentanément à la haine tenace et durable qu'ils entretiennent contre l'Espagne catholique et barbare, représentée par les généraux d'opéra-bouffe aussi lâches quand ils sont écrasés que vains dans la victoire, quand ce sont les soldats français qui ont fait les frais de cette victoire ! »

## PRÉTEXTES

### I VÉRITÉ N'EST PAS LOI

J'ai pour la dialectique et le style de M. Charles Maurras une très grande admiration. On sait que M. Charles Maurras est en France le théoricien le plus habile de la Monarchie et l'ennemi le plus loyal de la République. A ses yeux, pas un républicain qui ne soit un imbécile... à moins d'être un coquin.

Pour combattre la théorie républicaine de l'école laïque, en France, le directeur de l'Action Française écrivait ces jours-ci :

« Si des citoyens de bonne volonté, si des collectivités généreuses se présentent pour donner à peu près gratuitement l'instruction au peuple, les écarterons-nous ? Nous ne les écarterons pas, nous les attirerons, de tout cœur, si nous aimons l'instruction, la science, la connaissance pour elles-mêmes. Nous les écarterons, nous les éloignerons, nous les exilerons, nous les persécuterons, au contraire, si, dans la connaissance, dans la science, dans l'instruction, nous n'aimons que certaines idées, certaines idées d'Etat. Est-il utile d'ajouter que les amis désintéressés de l'instruction vomissent de plus en plus les gens res-

ponsables du nombre croissant des illettrés dans notre pays. »

J'ai copié ces lignes et n'y ai retranché que ce qui concerne des tiers. Mais tous nos amis nous approuvent de penser que si le dilemme ainsi posé a un sens, c'est moins dans la République Française que dans la monarchie espagnole qu'il s'affirme ; la politique de Primo de Rivera, qui aboutit à l'exil des professeurs les plus renommés, à la persécution du corps enseignant et des étudiants, à la dispersion du personnel de la Communauté, à la ruine de ses établissements d'éducation et de haut enseignement, cette politique est aussi responsable d'un fait autrement significatif : l'Espagne est le pays où il y a le plus d'illettrés.

Serait-ce pour ramener la France au rang de l'Espagne que l'on nous prêcherait la monarchie ? Quoi qu'il en soit, si M. Charles Maurras avait voulu nous montrer combien est absurde la politique de Primo envers les intellectuels, il n'aurait pu le faire en termes plus exacts. Concluons que les régimes importent moins que les actes des hommes.

### II IL NE S'EN IRA PAS

Il paraît que c'est fini. Les sanglantes aventures du Maroc ont pris fin. La situation exceptionnelle qui servit de prétexte au coup d'Etat de Primo était, on s'en souvient, due tout entière aux échecs répétés de l'armée espagnole en face de Raissouli et d'Abd el Krim. Voilà donc l'Espagne soulagée d'un grand souci et Primo satisfait. Il a vaincu. Il a atteint les objectifs patriotiques de son programme. Non en trois mois, comme il s'en flattait : en près de trois ans. Mais qu'importe ? Félicitons cet homme heureux.

Ne me dites pas qu'il n'est pour rien, ni lui ni l'armée espagnole, dans la défaite du Rogui. Le Riff n'est plus. Et, s'il n'est plus, c'est que Primo l'a voulu. Vive la Dictature ! Soit. Mais qu'il s'en aille alors. Qu'il s'en aille, victorieux, pendant le temps où il peut lui être permis de se montrer satisfait. Qu'il s'en aille : tous les patriotes d'Espagne acclameront le héros si désintéressé qui, après avoir sauvé le pays, se retirera si modestement.

Oui, mais il ne s'en ira pas.

Et me voici amené à dire à Primo qu'il n'est pas pour grand chose dans l'effondrement d'Abd el Krim. Celui-ci l'a d'ailleurs reconnu sans parole. Est-ce à l'Espagne qu'il s'est soumis et livré ? Il a capitulé devant le vainqueur et non devant le bluffeur. Je sais bien que la France le traitera sans doute un peu mieux que n'eût pu faire l'Espagne. Cela eût pu guider son choix. Mais si Abd el Krim avait été vaincu par les armées espagnoles en lutte ouverte contre lui depuis tant d'années, l'idée de se confier à la France ne lui serait pas venue.

La vérité diplomatique dira que le Riff a cédé sous la pression des armées espagnoles et françaises. Moi, je veux bien. Mais quelle fuchie idée a eue cet Abd el Krim, le jour où il a décidé de s'attaquer à la France ! Il avait, au bord de la mer, les armées espagnoles à sa merci. On lui fournissait des armes et des munitions et des vivres. Les Catalans réfugiés en France ou ailleurs attendaient de lui la chute de Primo, et le droit de retourner chez eux. Il aurait trouvé des fonds pour établir sa République. Il jouissait du prestige des armes...

Et puis, sottement, inutilement, comme un joueur qui a trop gagné, il a fallu qu'il se tournât contre les défenseurs de la zone française. Et les débâcles commencèrent. L'accord de la France et de l'Espagne rendit possible nos succès, soit. Mais faut-il dire que l'Espagne seule aurait eu raison du rogui ?

En tout cas, pour justifier un gouvernement d'exception, Primo avait un programme, dont l'article essentiel concernait la fin de l'expédition au Maroc. Il avait juré de s'en aller une fois la paix rendue. Eh bien, il ne s'en va pas. C'est donc qu'il a d'autres ambitions que celles qu'il avoua. Nous le savions. Il le confirme.

Parmi ces ambitions, il en est une que nous connaissons bien. Notre homme s'imagine encore qu'il pourra décider les Catalans à renoncer au divorce. Trop tard ! C'est au contraire lui qui les a décidés. Mais il ne l'a pas compris. Au fond, il ne comprend qu'une chose. C'est que sa place est bonne.

F. JEAN-DESTHIEUX.

## DEUX MORTS ILLUSTRES

### RAMON TURRO, ANTONI GAUDI

#### Ramon Turro

Ramon Turro, considéré par ses compatriotes comme la figure la plus éminente de science catalane, est mort, à Barcelone, le 5 courant. Il était né à Malgrat (Gerone) le 9 décembre 1854. Avec le docteur Turro disparaît l'une des plus nobles existences de la péninsule ibérique et l'un des bactériologues les plus éminents d'Europe. Comme vient de l'affirmer le docteur G. Pittaluga, de Madrid, Turro a été « l'un des biologistes les plus intéressants du XIX<sup>e</sup> siècle et des débuts du XX<sup>e</sup>. Il a été un homme dont il serait difficile de dire si l'œuvre domine la personnalité ou si la personnalité domine l'œuvre. » Le docteur Pittaluga conclut : « Avec la même violence qu'il portait à ses critiques philosophiques, il aimait ses concitoyens, sa douce Catalogne et, surtout, la vérité. »

La vie de Ramon Turro nous offre l'exemple d'un effort continu pour la culture et la vérité. Et non seulement il s'est spécialisé dans le domaine de la bactériologie, il a étendu encore ses recherches jusqu'à la physiologie de la sensibilité et du mouvement et même au delà, jusqu'aux conséquences de ses travaux quant à la théorie de connaissance. Comme le fait observer l'un de ses disciples les plus notoires, le Dr. Pi i Sunyer, Ramon Turro signalait, dès 1882, toute l'importance des facteurs non purement mécaniques dans l'organisation cardiovasculaire ; plus tard il fit des découvertes fondamentales dans le domaine de la prophylaxie, en démontrant pour la première fois (ce qui est aujourd'hui une idée universelle) l'origine panorganique des diastases bactériolithiques et la complexité coordonnée de la défense

contre l'infection ; enfin, en suivant son tempérament philosophique, il a insisté sur l'importance décisive que possèdent l'organique, le physiologique et le tropique dans le processus d'acquisition de la connaissance.

C'est pendant les années 1888 à 1893, alors que Ramon y Cajal occupait à Barcelone la chaire d'histologie et d'anatomie pathologique, que le goût des recherches expérimentales s'éveilla chez le docteur Turro qui fut à ce moment l'assistant du célèbre neurologue. Quand Ramon y Cajal fut appelé à Madrid, Turro, sans moyens et sans aide de l'Etat, créa un laboratoire rudimentaire de bactériologie dans l'ancien pigeonnier de la vieille Faculté de Médecine. Celle-ci avait reçu un local nouveau, plus vaste et mieux aménagé. Ses premiers travaux portèrent sur la culture de certains microbes, et le procédé qu'il avait inventé fut appliqué universellement. Une heureuse modification qu'il apporta au tube de Buchner constitue un autre procédé technique d'une réelle importance : les traités français de bactériologie l'accueillirent avec éloges, alors que les Allemands ne le suivirent pas.

Nous avons parlé, il y a plus d'un an, de la personnalité scientifique de Ramon Turro. Nous avons dit, en résumant un article très documenté du professeur Dwelshauwers : « Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, le travail le plus important publié par Turro dans cette matière est celui par lequel il établit que dans l'immunité naturelle prennent part des ferments procédant de tous les tissus organiques. Ce n'est pas sans difficultés que cette théorie se fit jour, car elle était en opposition avec les idées dominant

alors, la théorie de la phagocytose de Metchnikoff d'une part, et de l'autre la théorie humorale. On trouvera l'énumération des travaux de Turro sur cette matière, dont quelques-uns en collaboration avec le docteur A. Pi i Sunyer, dans son important livre sur les ferments de défense de l'immunité naturelle et acquise. Ajoutons-y une série d'études sur l'anaphylaxie dans les *Bulletins de la Société de Biologie de Paris* (de 1910 et 1912), en collaboration avec P. Gonzalez, et ses notes sur l'extraction des ferments cellulaires de 1921.

« Comme physiologiste, Ramon Turro devait développer des idées vraiment originales, non d'une originalité de fantaisie, mais d'une nouveauté due à de longues et minutieuses observations. Les premières datent de 1909. En 1911, il fit paraître un mémoire sur l'appétit, en se fondant sur les travaux de Pawlow, relatifs à l'activité des glandes digestives. Ensuite, il prit l'ensemble de ses recherches sur la faim comme point de départ d'un livre qui nous conduit de la physiologie à la psychologie et même à la théorie de la connaissance, à la logique. Ce livre, *Origens del Coneixement*, est l'une des œuvres catalanes les plus estimées. Il a été traduit en espagnol, en français et en allemand (l'édition française a été publiée chez Alcan et l'édition espagnole a été préfacée par Unamuno). C'est un ouvrage de première importance et par ses observations et par ses inductions philosophiques. Poursuivant les conséquences philosophiques de ses recherches, le docteur Turro publia plus récemment une série de leçons réunies sous le titre de *Filosofia crítica* (Editorial catalana, 1919) ; il y soumet à l'examen critique les systèmes logiques en vogue, particulièrement le kantisme et ses dérivés. »

Naguère encore, nous nous faisons l'écho d'un commentaire du docteur Cervera sur un volume du professeur Bestredka, de l'Institut Pasteur ; le docteur Cervera nous parlait des théories qui nous expliquent le mécanisme de l'immunisation de l'organisme animal devant l'infection et il réclamait pour Ramon Turro l'indiscutable priorité de ce qui constitue le noyau central de la doctrine réformatrice. « Depuis plus de vingt ans, en effet, affirmait son disciple, le Docteur Turro proclame l'indépendance de deux faits que tous les bactériologues estimaient unis par une étroite dépendance : la quantité des anticorps et le degré d'immunisation. Cette indépendance a été plus tard confirmée par les expériences des savants les plus illustres et elle est à la base des théories du professeur Bestredka. »

L'œuvre du docteur Turro est fort connue dans les milieux scientifiques français. Un de ses premiers essais, *La circulation du sang*, fut publié en français, chez Berthier, en 1883, traduit par M. Jules Robert. Il a collaboré au *Journal de Psychologie* et à la *Revue Philosophique*. Il était membre correspondant de la Société de Biologie de Paris et il collaborait dans son *Bulletin*. Aussi, à l'occasion de sa mort, les condoléances françaises n'ont pas manqué. M. Petit, de l'Institut Français, et M. Dresch, recteur de l'Université de Toulouse, ont adressé à la famille du grand disparu l'expression de leur émotion. Le directeur de l'Institut Français de Barcelone, M. A. Bertrand, a adressé au docteur Cervera une lettre que tous les journaux barcelonais ont publiée. M. Bertrand s'exprime ainsi :

J'apprends avec un infini chagrin la mort du grand savant catalan. C'est un deuil douloureux pour nous, comme pour vous. La science française toute entière prendra part à votre affliction et saura vous dire et dire à tous les gens l'admiration qu'elle ressentait pour l'un de ceux qu'elle considérait comme ses meilleurs.

Modestement, je ne peux que vous dire ma pensive et affectueuse tristesse. C'est à vous que je m'adresse, vous tenant pour le fils spirituel de notre grand disparu, et je vous prie d'exprimer mes condoléances et ma douleur à la famille. Associez à votre peine l'Institut Français, l'Université Française, le Recteur de Toulouse.

Dans la péninsule, le nom de Ramon Turro était placé à côté de celui de Ramon y Cajal. Il était, dès 1892, membre de l'Académie de Médecine de Barcelone. La municipalité de cette ville l'avait appelé à diriger son Laboratoire bactériologique. Lorsque Prat de la Riba fonda l'Institut des Etudes Catalanes, Ramon Turro présida la section des sciences de la nouvelle Académie. Il fut également appelé à présider, dès sa fondation, la Société de Biologie de Barcelone.

Le docteur Turro a fait école en Catalogne. Parmi ses nombreux disciples, il est à signaler, comme ayant acquis une certaine notoriété, le docteur Pi i Sunyer, l'un des physiologistes les plus éminents de la Catalogne, et les docteurs Gonzalez, Alomar, Baltà, Cervera. Ce dernier, que nous avons déjà nommé, vient de publier dans la collection des *Quaderns Blaus* (Cahiers bleus) un remarquable volume sur l'œuvre et la vie du docteur Turro. C'est là, non seulement l'hommage d'un disciple pour le maître éminent, mais encore un exposé de ses doctrines scientifiques, que tous les physiologistes consulteront avec profit.

#### Antoni Gaudi

Quelques jours après la mort du docteur Turro, la Catalogne est frappée d'un nouveau deuil. C'est le grand architecte Antoni Gaudi qui disparaît. Il est mort à Barcelone le 10 courant. Cette nouvelle et douloureuse perte a grandement ému les Catalans, non seulement pour tout ce que Gaudi représente dans leur renaissance nationale, mais encore par les circonstances particulièrement tragiques où elle s'est produite.

Malgré son grand âge, puisqu'il était dans sa soixante-quatorzième année, Antoni Gaudi travaillait